Al-Ḥallāǧ entre l'écriture de soi et du monde

Hassan Fathi

Université Moulay Ismail, Faculté des lettres et des sciences humaines de Meknès, Laboratoire de Recherche Communication, Interculturel, Genre, Arts, Langues & Société (LaRCIGALS)

Résumé : La subsistance (*al-baqāʾ*) comme station spirituelle dans l'expérience mystique d'al-Ḥallāǧ est évoquée dans sa poésie par la représentation de l'état (*al-ḥāl*) en passant par l'expérience de l'annihilation (*al-fanāʾ*). Le caractère énigmatique de sa poésie favorise le traitement du secret (*al-sirr*) à travers la représentation du monde caché (*ʿālam al-ġayb*) et celui de la nature matérielle (*ʿālam al-šahāda*). L'écriture poétique d'al-Ḥallāǧ est un miroir des univers (al-*ʿawālim*) constituant le cosmos (*al-kawn*) ; ce reflet du monde est assuré par l'écriture de l'expérience de soi qui se traduit par l'usage itératif du « moi » (*al-anā*) associé à Dieu (*al-ḥaqq*). Comment al-Ḥallāǧ, à travers la forme poétique, a-t-il pu réussir la tâche de l'écriture de soi et du monde en se basant sur sa réalité intérieure (*al-bāṭin*) ? Dans quelle mesure sa poésie est-elle une représentation du martyre mystique traduisant la sincérité du cœur (*al-taqwā*) ?

Mots-clés : L'écriture, l'état, le martyre, la passion, Je, Tu, l'apparition, le secret, mystique, Hallaj

Al-Ḥallāǧ est l'une des figures célèbres dans le monde du mysticisme. Il est connu pour sa passion (*al-ʿišq*) qui l'a poussé à mener une quête pour se rapprocher et connaitre Dieu. Sa poésie traduit son parcours et son expérience mystique caractérisée par le martyre qui mettra fin à sa vie. Le cheminement (*al-sulūk*) d'al-Ḥallāǧ est aussi particulier puisqu'il est toujours objet de polémique pour les uns, source d'inspiration et modèle à suivre pour d'autres. Dans sa poésie, al-Ḥallāǧ écrit et rapporte l'expérience de sa passion divine.

Al-Ḥallāǧ est né vers 857 J.-C./244 H. en Iran et mort le 26 mars 922 J.-C./309 H. à Bagdad, à l'âge de 65 ans. Sa mère lui choisit le prénom d'al-Ḥusayn en commémoration du fils de Fatima la fille bénie du prophète Mohamed (*Imām al-Ḥusayn*). En effet, ce prénom devient le symbole de l'amour, de la passion et du martyre. Ces deux figures de la culture arabo-musulmane ont subi le même sort : le martyre. Al-Ḥallāǧ devient apprenant (*ḥāfiẓ*) à l'âge de douze ans, chose qui lui permet de se vouer au degré de l'Excellence (*maqām al-iḥsān*) afin de l'appliquer et de l'expérimenter sur soi et sur autrui. Pour assurer la connaissance de Dieu, la passion d'al-Ḥallāǧ était

insuffisante. Ainsi, à l'instar de la tradition soufie, il a dû parcourir le chemin de Dieu en se basant sur les recommandations de ses maîtres (*šuyūḫ*). Parmi ces derniers, nous pouvons citer : al-Aqtaᶜ Baṣri, ᶜAmr Makkī et Ǧunayd. Al-Ḥallāǧ est l'un des précurseurs de la mystique arabo-musulmane grâce à qui le soufisme s'est développé en adoptant une terminologie adéquate permettant une représentation de la non-représentation tels que le dévoilement (*al-kašf*) et la vision (*al-mušāhada*). Grâce à ses maîtres, al-Ḥallāǧ a été guidé vers les points de lumières et a mené cette quête de passion par le biais de la méditation (*al-tafakkur*), l'invocation et le voyage. Ainsi s'exprime la manifestation de la passion divine qui l'absorbe :

> C'est toi qui me passionnes, l'évocation ne passionne pas
> Loin de mon cœur que mon évocation adhère à lui
> L'évocation est une méditation qui te cache à mon égard
> Quand la pensée se revêt d'elle par la pensée. [1]

À travers ce poème, l'état (*al-ḥāl*) d'al-Ḥallāǧ décrit sa vision aussi particulière et intrigante. Ce qui est intéressant dans son expérience, c'est l'intérêt qu'il accorde à son but (la connaissance de Dieu) tout en précisant que « le moyen » peut être un obstacle (*ḥijāb*) qui peut empêcher le disciple d'atteindre la station de proximité (*maqām al-qurb*). D'emblée, chaque maître spirituel mène une expérience qui appartient à lui seul, mais le point de repère, l'objectif commun de tous les mystiques arabo-musulmans est la bonne connaissance de Dieu (*maᶜrifatu-llāh*).

L'écriture poétique d'al-Ḥallāǧ est un moyen qui privilégie le partage de son expérience mystique ainsi que la description des univers (*ᶜawālim*) constituant le cosmos ; univers qui ne sont pour lui qu'un reflet de Dieu. Dans ce sens, nous pouvons citer l'un de ses poèmes qui illustrent sa passion divine :

> Ton image est dans mon œil
> Ton invocation dans ma bouche
> Ta demeure dans mon cœur
> Où donc peux-tu être absent ? [2]

La notion de l'omniprésence de Dieu (*al-ḥudūr*) structure la poésie d'al-Ḥallāǧ. Ainsi, Dieu est au centre de la réflexion et des préoccupations du disciple au point de ne jamais l'oublier. Le cœur (*al-qalb*) est la seule voie qui lui assure sa bonne connaissance. Al-Imām al-Ġazali, dans son ouvrage *Le Tabernacle des lumières*, distingue quatre degrés dans l'action purificatrice : le corps est lavé et rendu propre ; les organes de l'action (*āl-ǧawāriḥ*) sont purifiés des péchés commis ; le cœur est purifié des "dispositions blâmables" et des vices haïssables ; enfin, l'"intime" (*al-sirr*) de l'âme doit être purifié de tout ce qui n'est pas Dieu, et ceci est le degré de pureté atteint par les prophètes et les justes (*al-ṣiddīqūn*) [3].

Le passage du sens exotérique (*ẓāhir*) — correspondant à la nature matérielle (*ᶜālam al- šahāda*) — à la représentation du monde caché (*ᶜālam al-ġayb*) garantit la bonne

1. Hallâj, *Poèmes mystiques*, Sindbad, « La petite bibliothèque de Sindbad », p. 43.
2. Hallâj, *Poèmes mystiques*, p. 29.
3. Ghazâlî, *Le tabernacle des Lumières* (*Miškāt al-Anwār)*, Points, « Sagesses », 1981, p. 21.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

connaissance de Dieu et permet l'anéantissement ainsi que l'annihilation de soi (*al-fanāʾ*). L'écriture poétique de cette figure emblématique devient un moyen pour l'écriture de soi qui traduit l'expérience mystique ; c'est une écriture du monde où le secret (*al-sirr*), le dévoilement (*al-kašf*) et l'état (*al-ḥāl*) sont les éléments essentiels constituants l'essence de la connaissance de soi (*al-anā*), du cosmos (*al-kawn*) et de Dieu.

À vrai dire, l'écriture poétique d'al-Ḥallāǧ est un témoignage d'une expérience mystique exceptionnelle où la passion (*al-ʿišq*) et le martyre conduisent à l'apparition de Dieu. À travers notre réflexion, nous allons vérifier comment al-Ḥallāǧ, à travers la poésie, a pu réussir une écriture de soi et du monde basée sur une réalité profonde et immatérielle (*al-bāṭin*). Dans quelle mesure sa poésie est-elle une représentation du martyre mystique traduisant la sincérité du cœur (*al-taqwā*) ?

D'emblée, il serait utile de nous arrêter sur les enjeux de l'écriture de soi tout en justifiant l'emploi itératif du « je » (*al-anā*) dans sa poésie, ensuite il sera intéressant de nous arrêter sur l'écriture du monde à travers les images poétiques représentées dans la poésie d'al-Ḥallāǧ.

1 L'écriture de soi dans la poésie d'al-Ḥallāǧ

La poésie d'al-Ḥallāǧ est l'écriture d'une expérience où la divinité (*al-ulūhiyya*), la passion (*al-ʿišq*) et la quête du secret (*al-sirr*) s'entremêlent. D'abord, le sens (al-maʿnā) de sa poésie est assuré par le recours aux signes et aux symboles (al-išāra) permettant la compréhension de son texte. Or, une lecture approfondie de ses poèmes exigent une approche avertie tout en se servant tantôt de la raison et tantôt du cœur afin de sentir, comprendre et s'approcher de l'état (al-ḥāl) d'Al-Ḥallāǧ. Son écriture poétique, à son époque et de nos jours, fait appel à la raison et à l'âme pour qu'elle soit immortelle et atemporelle. En se référant à la réflexion mystique, l'emploi du « je » et du « moi » (*al-anā*) illustrent le côté égoïste du disciple. Néanmoins, le premier pas du cheminement (*al-sulūk*) consiste à bannir ce Moi qui répond souvent aux désirs (*al-šahawāt*) de l'égo (*al-nafs*). Dans cette optique, comment peut-on justifier la présence de ces pronoms dans les poèmes d'al-Ḥallāǧ ? Comment ce moi garantit-il l'écriture de soi à travers sa réalité intérieure ?

Je m'étonne de Toi et de moi
O Toi que désire le désirant
Tu m'as rapproché de Toi
Au point que j'ai cru que tu étais moi
Et je me suis absorbé dans l'amour
Au point que Tu m'as anéanti en Toi
Oh mon bonheur dans la vie
Et ma quiétude après l'ensevelissement !
Dans ma crainte et ma confiance
Toi seul Tu m'accompagnes
O toi dans les jardins des signes
Embrasse toute apparence

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

Si je désire une chose
Tu es tout ce que je désire. [4]

L'état d'Al-Ḥallāǧ exige l'emploi du « je ». L'ubiquité de Dieu impose à ce disciple de s'adresser directement à Lui dans son invocation (*munāǧāt*) en utilisant « Toi ». Le « je » est souvent employé parallèlement avec le Tu/Toi pour traduire et représenter l'apparition (*taǧallī*) divine considérée comme l'un des plus grands secrets. La réalisation de cette apparition est une source intarissable de bonheur et de joie pour lui, car il a pu comprendre ces signes reflétant l'image de Dieu. Al-Ḥallāǧ dans sa quête confirme que Dieu existe partout et seule la clé de l'amour permet de le voir.

Le « je » (*al-anā*), dans ce sens, n'est pas le fruit de l'égo (*al-nafs*), mais c'est une forme qui confirme que l'Homme est le reflet de Dieu. Le bonheur évoqué dans le poème n'est certainement pas éphémère ; il est plutôt le résultat de l'annihilation qui a garanti sa subsistance (*al-baqāʾ*) : cette station est associée à la connaissance de Dieu. Ainsi, al-Ḥallāǧ n'a de désir que celui de rester en communion avec Dieu source de joie et de réconfort.

Le « je » est un moyen favorable pour al-Ḥallāǧ qui lui permet de traduire sa réalité intérieure (*al-bāṭin*). Son rapprochement de Dieu (*al-qurb*) est à la fois le résultat de son désir de le voir et sa source d'étonnement. Entre le « je » et le « Tu » dans ce poème, il y a toute une expérience et un cheminement conduisant à la réalité divine, se concrétisant par l'apparition (*taǧallī*) qui est, en effet, le secret (*al-sirr*) partagé entre le « je » (*al-anā*) et le « Tu » représentant Dieu.

La poésie témoigne sur la relation d'al-Ḥallāǧ avec Dieu : une relation fondée essentiellement sur l'amour ainsi que la passion réfutant une relation basée sur la peur. Grâce à cette nouvelle conception, sa poésie demeure ambiguë, voire même obscure, pour plusieurs personnes. Son écriture traduit la quête existentielle dont les maîtres soufis affirment que la connaissance de Dieu ne peut être assurée que par la bonne connaissance de soi. Or, al-Ḥallāǧ, assuré de cette connaissance, a traduit cela en parlant comme un être conscient et sûr de son existence franchissant ainsi tous les obstacles (*al-ḥuǧub*) qui lui obstruent le chemin.

Pour lui, Dieu n'est pas aussi loin qu'on le pense, puisqu'il est déjà en nous et il ne faut pas s'égarer en le cherchant ; c'est pourquoi al-Ḥallāǧ dans ses poèmes s'adresse directement à Dieu. Nous avons l'impression qu'il est face à lui et qu'il appartient à la nature matérielle (*ʿālam al-šahāda*) et non pas au monde caché (*ʿālam al-ġayb*). Dans ce sens, al-Ḥallāǧ à travers cette prise de conscience de soi affirme qu'il s'est rapproché de Dieu au point qu'il a cru qu'il était lui. Il confirme cela dans l'un de ses poèmes les plus célèbres :

Je vis mon Seigneur, avec l'œil de mon cœur
Et Lui dis : Qui es-tu ? Il me dit : toi !
Mais, pour Toi, le « où » repérable, du moment qu'il s'agit de toi !
Et il n'y a pas d'image venant de Toi, dans la durée

4. Hallâj, *Poèmes mystiques*, p. 75.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

Qui permette où Tu es !
Puisque Tu es celui qui embrasse tout lieu, où donc es-Tu, Toi ? [5]

La perception de Dieu pour al-Ḥallāǧ s'effectue par le biais de l'œil du cœur (*al-baṣīra*) et non par la vue. Le cœur devient le seul moyen qui garantit la théophanie du Vrai (*taǧallī al-ḥaqq*). Dans la station de proximité (*al-qurb*), un dialogue entre Dieu (le bien-aimé) et le disciple (*al-murīd*) s'instaure où toutes les frontières et tous les obstacles (*al-ḥuǧub*) qui peuvent cacher la réalité divine sont bannis. Ce qui caractérise l'écriture de soi d'al-Ḥallāǧ c'est sa définition de son existence dans son rapport avec le monde caché (*ʿālam al-ġayb*). Dans cette perspective, l'espace devient le reflet de Dieu présent et non caché en vérité, mais qui se dérobe dans son apparition ; il est tellement visible et près de l'Homme au point de ne pas arriver à le voir ou à réaliser sa présence (*al-ḥuḍūr*).

Dans sa poésie, Al-Ḥallāǧ est dominé par sa passion ce qui l'a poussé à avouer (*al-bawḥ*) le secret de Dieu. Il a mené une vie où l'état (*al-ḥāl*) représente son état intérieur (*al-bāṭin*) ; si les expériences mystiques confirment que le disciple ne partage son expérience que lorsqu'il revient à son état de conscience, le cas d'al-Ḥallāǧ ne reflète pas ce constat. Il était toujours en état d'extase *(al-sukr*) ressentant la proximité de Dieu. La réalité et la sincérité de son cœur (*al-taqwā*) sont traduites dans ses poèmes de façon à avouer le secret de Dieu qui sera la cause principale de son martyre. Dans l'un de ses vers, il confirme que son cœur contient plusieurs secrets de Dieu,

Tu demeures dans mon cœur et il contient des mystères de Toi
Que la demeure se réjouisse et se réjouisse le voisin !
Il ne contient aucun mystère que je connaisse sauf Toi [6]

Ce choix permanent de s'adresser directement à Dieu met en valeur sa réalité. L'écriture du secret est la cause de son martyre. Paradoxalement, l'indicible fait grandir son amour divin et en même temps lui est fatal, ce qui le l'entraine vers l'union (*al-ittiḥād*) et l'immortalité.

Le secret n'est plus caché dans la vie d'al-Ḥallāǧ, il est apparent et visible aussi bien dans son état que dans ses paroles et son discours. Ainsi, son existence devient à son tour un symbole de secrets et de mystères. Al-Ḥallāǧ n'est plus à la recherche du secret qui est le fruit de toute expérience mystique réussie, mais son existence devient à son tour énigmatique et symbolise le secret vu l'état d'extase permanent dans lequel il vivait. De ce fait, sa poésie est un témoignage de l'écriture de soi et du secret. Au moment de son exécution, al-Šiblī manifeste son malheur et sa détresse à l'égard de son condisciple : ils adoptaient la même « religion » de la passion. Ainsi, al-Šiblī déclare que nous « n'avions qu'une seule et même doctrine. Mais il l'a publiée, tandis que je la cachais. Ma folie m'a sauvé, tandis que sa lucidité l'a perdu [7] ». Al-Ḥallāǧ transcrit son état (*al-ḥāl*) et le traduit sous forme de textes poétiques tout en recourant à des

5. Louis Massignon, « La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj : tome III – La doctrine de Hallâj », Paris, Gallimard, « Bibliothèque des idées », p. 342.
6. Hallâj, *Poèmes mystiques*, p. 49.
7. Louis Massignon, « La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj : tome II – La survie de Hallâj », p. 112.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

images, des métaphores et des signes qui poussent le lecteur à réfléchir, à méditer, et à chercher les sens cachés derrière les secrets de son expérience.

2 Al-Ḥallāǧ et l'écriture du monde :

L'expérience spirituelle et mystique d'al-Ḥallāǧ n'est pas seulement limitée à l'exaltation de son état intérieur (*al-bāṭin*), mais elle dépasse cela au point d'entretenir un lien et une relation singulière avec les différents univers (*ʿawālim*) du cosmos. C'est son intérêt vis-à-vis du monde qui caractérise son cheminement (*al-sulūk*) ; cette relation avec le monde qui est considérée comme l'un des moyens fournissant plusieurs éléments de réponse aux questions qui l'intriguaient : ainsi il a reconnu la réalité de l'existence du monde et la sienne.

L'écriture du monde dans la poésie d'al-Ḥallāǧ est principalement orientée par l'idée de la bonne connaissance de Dieu. Dans ce sens, le monde devient l'un de ses reflets et de ses apparitions.

> Dieu en témoigne ! Qu'aucun soleil ne se lève ni se couche
> Sans que Ton amour soit uni à mes souffles
> Et que je ne m'isole entretenir avec autrui
> Sans que Tu sois mon entretien avec autrui
> Et que triste ou joyeux Je ne T'invoque
> Sans que Tu sois dans mon cœur parmi mes doutes
> Et que de soif je ne m'apprête à boire de l'eau
> Sans que je voie une image de Toi dans ma coupe
> Ah ! si je pouvais j'irais à Toi
> Courant sur le visage ou marchant sur la tête ! [8]

À travers la méditation (*al-tafakkur*), al-Ḥallāǧ relie les souffles de sa passion au monde qui l'entoure pour traduire son amour à Dieu. Cela apparait aussi dans ses relations avec les gens qui l'enrubannent ; Dieu est toujours l'objet principal de ses discussions, la création du monde contenant tous les humains n'est qu'une image de la perfection divine : c'est pourquoi il est fasciné et absorbé par l'écriture de son reflet. La notion du dévoilement est fortement présente dans ses réflexions. Pour lui, le monde est entouré de lumière et ce n'est que par le biais du dévoilement (*al-inǧilāʾ*) qu'on peut réaliser sa vérité.

> La lumière de Ton visage est mystère quand je Le vois
> Ceci est le don, la grâce et la générosité [9]

La lumière de Dieu évoquée par al-Ḥallāǧ est utilisée dans le sens de représenter le monde ; l'apparition divine n'a d'autre forme que celle du don, de la grâce et de la générosité. Le monde pour al-Ḥallāǧ n'est que le souffle de Dieu par lequel les humains, les univers et le monde existent. Sa vie devient à son tour une image et un reflet de Dieu : c'est pourquoi on l'a accusé d'impiété ; il voyait que le monde et les univers

8. Hallâj, *Poèmes mystiques*, p. 57.
9. *Op. cit.*, p. 79.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

faisaient partie de lui et de son existence ; d'où son exhortation à ne point chercher ailleurs. L'Homme se contente de voir le monde à travers les sens, ce qui l'empêche de concevoir sa grandeur et sa vérité parce qu'il ne le perçoit pas avec l'œil du cœur (*al-baṣīra*), donc il se sous-estime ou il se perd dans les apparences.

Al-Ḥallāǧ, à travers ses poèmes, entame l'écriture du monde ; cela a donné naissance à d'autres expériences mystiques qui ont adopté la même vision. Al-ᶜAttār deux cent cinquante ans après la mort d'al-Ḥallāǧ va le défendre et érigera sa vie et son cheminement en modèle pour ceux qui choisiront la voie de la passion. Dans ce sens, Sulṭān Walad, fils ainé de Ǧalāl al-Dīn al-Rūmī, confirme que

« La parole de celui qui est dans l'état d'union nous amène vers l'union ; celui qui se trouve dans la séparation nous conduit vers elle… Mansūr déclara clairement : "c'est Lui qui dit : Je suis Dieu. Quelle est ma faute ? Je suis comme un fétu de paille dans Sa grange. Comment puis-je dire : Je sais ce qui se passe ?" » [10]

L'union d'al-Ḥallāǧ, évoquée par Sulṭān Walad, confirme son harmonie avec le monde qui l'entoure : il est en osmose avec l'univers. Grâce à cela, il a pu influencer plusieurs figures célèbres dans l'Histoire de la mystique arabo-musulmane, notamment Ibn ᶜArabī qui a fait du soufisme l'une des sciences les plus exactes de la religion musulmane. Ce fruit de l'expérience d'al-Ḥallāǧ avec le monde a laissé un important leg à sa postérité qui a pu fonder son expérience sur cette base. L'union d'al-Ḥallāǧ avec le monde assure l'union de tous ceux qui sont attirés par la passion et souhaitent suivre ses pas.

La déclaration d'al-Ḥallāǧ « je suis Dieu » (*ana-l-ḥaqq*) résume son écriture du monde, il ne peut être le reflet de Dieu sans être en union avec le monde, chose qu'il a mise en relief dans sa poésie. L'histoire de son écriture poétique est l'image de cette union conduisant à la connaissance de l'origine de l'existence du monde et de l'être humain.

Contrairement à ceux qui sont dans l'union, d'autres personnes sont dans la séparation. Ils ne peuvent mener une vie où le monde fait partie de leur existence. Pour eux, le monde et la réalité humaine sont deux entités différentes parfois même contradictoires et paradoxales. Dans ce sens, al-Ḥallāǧ et bien d'autres maîtres mystiques comme al-ᶜAttār et Ibn ᶜArabī restent confus face à des âmes égarées en quête de Dieu tout en pensant qu'il est loin d'eux.

Les voyages mystiques d'Al-Ḥallāǧ partent de l'Orient en passant par l'Asie et l'Inde. Ces voyages multiples lui permettent de voir le monde sous ses différents aspects. Il est parti jusqu'aux frontières de la Chine où il a rencontré des bouddhistes. L'accumulation de ces expériences augmente cet attachement et cette passion à l'égard de Dieu : la religion et la vie ne sont que des passerelles pouvant mener l'Homme à bien connaitre le Créateur.

> J'ai laissé aux gens leur ici-bas et leur religion,
> Absorbé en Ton amour, ô Toi ma religion et mon ici-bas [11]

10. Sultan Valad, *La Parole secrète : l'enseignement du maître Soufi Rûmî*, Monaco, Éditions du Rocher, « Gnose », p. 144-145 & 223.

11. Hallâj, *Poèmes mystiques*, p. 25.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768

Quand al-Ḥallāǧ a connu Dieu grâce à l'œil du cœur (*al-baṣīra*), il avoue délaisser la religion et la vie des Humains puisqu'il est absorbé par l'amour de Dieu. Pour lui, Dieu est sa religion et sa foi.

3 Conclusion

La poésie d'al-Ḥallāǧ est l'exemple d'une expérience mystique qui a enrichi l'Histoire du soufisme. Grâce à sa poésie, al-Ḥallāǧ a réussi l'écriture de soi et du monde, chose qui a fait de lui une référence pour le cheminement des disciples et un point de repère dans l'Histoire de la mystique arabo-musulmane. Si les auteurs et les écrivains, grâce à l'inspiration, arrivent à créer la matière qui fait l'Histoire littéraire ; les soufis éprouvent beaucoup de peine à transcrire l'histoire de leur état (*al-ḥāl*) puisque leur expérience n'est écrite qu'après l'avoir vécue.

Ce qui rend la poésie d'al-Ḥallāǧ une référence de la mystique arabo-musulmane, c'est le témoignage de maints états qu'il a vécus. De ce fait, les secrets relatifs à son existence apparaissent pour donner naissance à une écriture du secret et du monde. Cette écriture est le résultat de la rencontre du monde avec son état intérieur (*al-bāṭin*).

Al-Ḥallāǧ confirme dans ses poèmes que sa mort est une renaissance ; on le considère toujours comme vivant grâce à ses écrits qui ont fait de lui un être immortel. En fait, on ne peut traiter de la passion et du martyre sans faire écho à la figure d'al-Ḥallāǧ. Son écriture représente le souffle soufi par la terminologie employée, par les images métaphoriques de sa passion et par la description de ses expériences vécues. Il a pu traduire et exprimer ce que l'être humain ne peut faire. L'état (*al-ḥāl*), l'apparition (al-*taǧallī*) et le secret (*al-sirr*) sont des formes qui appartiennent au monde caché, mais qui sont traduits et représentés par l'expérience spirituelle d'al-Ḥallāǧ. L'écriture poétique était le moyen qui apaisait sa souffrance, son échappatoire lui qui fut tant persécuté par les siens, maintes fois accusé d'impiété ; ceci tout en exprimant ce qui l'absorbait, à savoir sa passion divine source de son martyre. L'écriture d'al-Ḥallāǧ est à la fois un moyen pour l'écriture de soi et du monde et un témoignage de sa réalité et de son parcours soufi.

Bibliographie :

Ghazâlî, *Le tabernacle des Lumières* (*Miškāt al-Anwār)*, Seuil, Coll. « Points – Sagesses », 1994.

Hallâj, *Poèmes mystiques*, Sindbad, Coll. « La petite bibliothèque de Sindbad », 2006.

Massignon, Louis, *« La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj. Martyr mystique de l'Islam : tome III – La doctrine de Hallâj »*, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des idées », Paris, 1990.

Massignon, Louis, *« La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj. Martyr mystique de l'Islam : tome II – La survie de Hallâj »*, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des idées », Paris, 1990.

Sultan Valad, *La Parole secrète : l'enseignement du maître Soufi Rûmî*, Monaco, Éditions du Rocher, Coll. « Gnose », 1988.

Published in : EL ALOUI, A. ; KHALFALLAH, N. (dir.) (2020), *Les enjeux de l'écriture mystique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003768 doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003768